

L'AMOUR

L'amour vient au secours de l'amant le plus tendre.
Rassure-toi, les dieux sont touchés de ton sort.
Dans les enfers tu peux te rendre ;
Va trouver Eurydice au séjour de la mort.
Si les doux accords de ta lyre,
Si tes accents mélodieux
Aparent la fureur des tyrans de ces lieux,
Tu la ramèneras du ténébreux empire.

*Extrait de l'opéra
« Orphée et Eurydice »
de Christoph Willibald Gluck.*

L'AMOUR

Apprends la volonté des dieux :
Sur cette amante adorée
Garde-toi de porter un regard curieux,
Ou de toi, pour jamais, tu la vois séparée.
Rends-toi digne de ses bienfaits !
Soumis au silence,
Contrains ton désir,
Fais-toi violence,
Bientôt à ce prix tes tourments vont finir.

*Extrait de l'opéra
« Orphée et Eurydice »
de Christoph Willibald Gluck.*

Quel est l'audacieux
Qui dans ces sombres lieux
Ose porter ses pas,
Et devant le trépas
Ne frémit pas ?
Que la peur, la terreur
S'emparent de son cœur
À l'affreux hurlement
Du Cerbère écumant
Et rugissant !

*Extrait de l'opéra
« Orphée et Eurydice »
de Christoph Willibald Gluck.*

Quels chants doux et touchants
Quels accords ravissants!
De si tendres accents
Ont su nous désarmer
Et nous charmer.
Qu'il descende aux enfers!
Les chemins sont ouverts.
Tout cède à la douceur
De son art enchanteur,
Il est vainqueur.

*Extrait de l'opéra
« Orphée et Eurydice »
de Christoph Willibald Gluck.*

Mais d'où vient qu'il persiste à garder le silence ?

Quels secrets veut-il me cacher ?

Au séjour de la mort devait-il m'arracher

Pour m'accabler de son indifférence ?

Oh destin rigoureux !

Ma force m'abandonne,

Le voile de la mort retombe sur mes yeux !

Je frémis, je languis,

Je frissonne, je tremble, je pâlis,

Mon cœur palpite,

Un trouble secret m'agite,

Tous mes sens sont saisis d'horreur

Et je succombe à ma douleur.